



Les deux grands stables de Calder, posés dans le jardin à côté de la Fondation Vuitton : "Five Swords" (1976) et "Black Flag" (1974).

peintures et dessins, avec des œuvres de ses grands contemporains : Arp, Barbara Hepworth, Héliou et Piet Mondrian, Klee et Picasso, qui permettent de situer l'inventivité radicale de Calder dans le concert des avant-gardes.

Le mot "mobile" lui avait été soufflé en 1931 par Marcel Duchamp. Duchamp aimait le double sens d'un mot signifiant "mouvement" mais aussi "motivation". Le mot "stable", lui avait été suggéré par Arp.

#### Le choc de la découverte de Mondrian

Le choc pour Calder fut sa visite de l'appartement atelier de Mondrian en octobre 1930, lorsqu'il a vu ce que ce dernier pouvait faire avec des formes et couleurs simples, "Cette seule visite, dira-t-il, me fit ressentir le choc qui, pour moi, a tout enclenché. Bien qu'ayant entendu le mot 'moderne' auparavant, le terme 'abstrait' n'évoquait alors pour moi ni connaissance ni sensation."

Même si Mondrian n'aimait pas cette idée de "mobile", répliquant à Calder : "Non, ce n'est pas nécessaire, ma peinture va déjà très vite."

Tout en peignant des toiles abstraites, il décide, dans ses sculptures, de représenter le mouvement pur, sans plus de lien avec la réalité visible, utilisant la quatrième dimension, celle du temps, du hasard, du mouvement aléatoire ou dû à des moteurs.

Les salles de Vuitton sont remplies de toutes les formes de "mobiles" et "stables" de Calder, pleines de grâce, de magie enfantine et de beauté fragile. Souvent, on reste ahuri se de-

mandant comment tiennent ainsi à la verticale des fils métalliques, comme des herbes colorées. Ou comment l'équilibre se fait au-dessus de nos têtes de ces pièces qui s'interpénètrent sans se toucher.

#### Le déséquilibre fondamental

En 1933, l'arrivée d'Hitler au pouvoir amène Calder à repartir aux États-Unis. Avant cela, sa dernière exposition à Paris révèle ses nouvelles directions dans ses assemblages : usage de matières brutes, utilisation d'éléments naturels, d'objets trouvés, intégration du hasard, du son et place donnée au spectateur.

Calder semble alors déjouer les lois de la physique. On imagine bien le travail énorme et délicat qu'il a fallu à La Fondation Vuitton, pour faire voyager et pour monter ensuite toutes ces œuvres fragiles, en soignant les lumières et les ombres essentielles.

Calder montre que rien n'est stable dans le monde. Ce qu'on croit être l'équilibre n'est qu'un fugitif instant avant un nouveau mouvement. Il n'y a pas de marche ou de danse possible sans déséquilibre du corps. L'équilibre parfait et constant signifierait la mort. Il n'y a pas d'évolution possible de l'humanité sans mouvement.

Le prix Nobel belge Ilya Prigogine a démontré que la vie n'a pu naître que de processus loin de l'équilibre. Mais comment l'art peut-il alors rendre compte de ces instants d'équilibre précaire, prometteurs de mouvement et d'évolution ?

L'exposition montre ses essais et erreurs, sou-

vent très beaux, qui aboutissent aux "mobiles" où l'équilibre des forces crée une stabilité qu'un simple coup de vent peut modifier. Ses mobiles transforment l'exposition en chorégraphie.

Calder déjoue alors les pièges de la pesanteur et de l'apesanteur avec grâce. L'aspect de bricolage en atelier de plusieurs de ces œuvres ajoute à cette réflexion sur le monde : c'est par l'essai et le risque que le monde bouge. Comme le notent Dieter Buchhart et Anna Karina Hofbauer, commissaires invités de l'exposition, "La démarche novatrice de Calder a élargi les dimensions de la sculpture pour y inclure le temps comme une quatrième dimension essentielle".

#### Bijoux et funambules

L'exposition montre aussi une large gamme de bijoux créés par le sculpteur, bijoux modernes et à la fois ethnographiques. On y voit aussi des œuvres de grands photographes du XX siècle (Cartier-Bresson, André Kertész, Gordon Parks, Man Ray, Irving Penn et Agnès Varda...) montrant un artiste funambule entre l'art et la vie.

L'exposition occupe tous les espaces de la Fondation, et déborde même sur les pelouses du jardin d'acclimatation, à côté, où ont été posés deux grands et magnifiques stables, l'un est noir, l'autre est rouge. Il faut en faire le tour pour voir comment Calder parvient à renouveler notre point de vue.

→ "Calder. Rêver en équilibre" Fondation Vuitton à Paris, jusqu'au 16 août.